

Rapport de Mission n°1

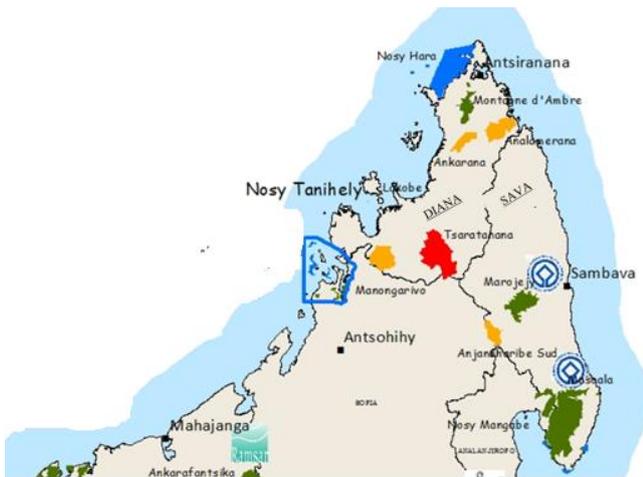
Chers amis, chère famille !

Voici maintenant bientôt deux mois que j'ai débarqué à Madagascar : il est grand temps de vous donner quelques nouvelles ! J'ai décidé de vous montrer des photos et de les commenter. Bonne découverte !



J'ai atterri à Tananarive le 14 septembre et j'y suis resté quelques jours pour obtenir mon visa. Ce séjour a été l'occasion d'aller à la messe à Akamasoa, le village du Père Pedro. Le taxi me dépose dans le centre d'un petit village qui m'évoque le sud de la France : maisons colorées, rues bien propres pavées de pierre. Quel contraste avec le reste de la ville ! Mais ce n'est pas le lieu de la messe qui lui, se situe sur la hauteur. De nombreux fidèles semblent y affluer à pied de toutes parts. Je demande à une famille combien de temps il faut pour y aller. « 11 minutes », me répond une jeune avec grande précision ! Ils acceptent de me montrer le chemin jusqu'au stade où a lieu l'Eucharistie. J'y retrouve Raphaël et Sophie Terris, que j'ai connu au stage « partir » de la DCC. Ils sont accompagnés par Stéphanie, éducatrice spécialisée qui travaille avec eux dans l'orphelinat de l'association « Aina ». La célébration est très belle et ponctuée de chants et de danses. De temps en temps, les prêtres s'adressent à nous en français. Pour l'action de grâce, tous les enfants de l'école qui remplissent le stade proprement dit – les autres fidèles occupant les gradins – font une belle chorégraphie avec des ponchos colorés. Un des engagements pour pouvoir habiter à Akamasoa est de scolariser les enfants. Plus qu'un village, c'est une véritable ville avec plusieurs quartiers, une université. En visitant, nous passons juste un côté d'un temple en plein air où des gens sont en train de célébrer le culte des ancêtres. Ce temple était là avant et on a permis aux personnes de continuer à pratiquer à cet endroit.

Un peu de géographie !



Après Tana, j'ai rejoint Antsiranana en taxi-brousse, à mille kilomètres plus au nord. Un voyage fait à une vitesse moyenne de 34 km/h avec les pauses, en roulant la nuit ! Cela est dû au mauvais état de la route qui est pleine de nids de poule dans la plupart des endroits. Bien que très inconfortable, ce voyage a été l'occasion de m'émerveiller sur mon pays d'adoption ! Nous avons fini par arriver à Antsiranana, tout au nord de Madagascar. La ville est également appelée Diego-Suarez. On devine sur la carte la baie qui s'ouvre à l'est sur l'Océan Indien. C'est la deuxième plus grande baie du monde après celle de Rio. On y trouve le célèbre pain de sucre. Le diocèse d'Antsiranana, pour lequel je travaille au sein de l'association « Diocèse Vert », recouvre en gros les régions Diana et Sava, ce qui représente une superficie supérieure à celle de la Bretagne ! Le climat dans ces deux régions est totalement différent : forêts sèches dans la région Diana et forêts humides dans la région Sava. Il y a cependant des exceptions comme le parc de la montagne d'Ambre sur la photo de droite qui se trouve en région Diana et où la végétation est luxuriante. Au moment de mon arrivée, un vent fort (alizées) soufflait quasiment en permanence mais s'est un peu calmé depuis. Nous sommes maintenant à la charnière entre la saison sèche (« froide ») et la saison humide (très chaude !) pendant laquelle le reboisement va commencer.

L'arrivée :



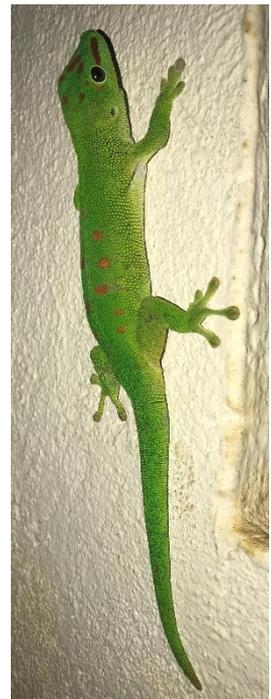
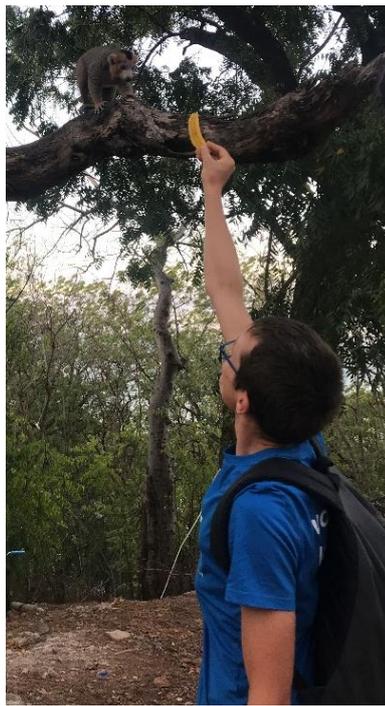
Nous voici dans la maison des coopérants Fidesco avec Geoffroy Bouïan ! C'est lui qui m'a chaleureusement accueilli lors de mon arrivée à Diego, et j'ai logé quelques semaines chez eux. Il m'a fait découvrir pas mal de choses de la vie quotidienne ainsi que la « balade des trois baies » durant laquelle nous avons pu nous baigner et admirer un énorme baobab. La région de Diego regorge de fruits délicieux dont les mangues, les papayes, les noix de coco, les jackfruit, les leetchis, les bananes, les fruits de la passion... On profite des gavottes de Dinan et du saucisson tant qu'il en reste encore ! Le matin, on se lève tôt pour la messe à 6h à la cathédrale toute proche mais encore plus tôt avec le muezzin à 4h30 et à 5h avec une musique plus ou moins douteuse crachée par les hauts parleurs qui servent de cloches !

La végétation :



Pour le moment je ne me suis pas encore rendu en région Sava. Même si la région Diana est plus sèche, ça n'empêche pas la nature de produire des plantes magnifiques et beaucoup de fleurs ! Le ravinala ou arbre du voyageur est une espèce endémique qui présente la particularité d'avoir sa ramure dans un plan unique. On peut aussi admirer des frangipaniers, des bougainvilliers, des flamboyants...

Les animaux :



Je pense que je ne pouvais pas trop passer à côté d'une petite présentation des animaux que l'on rencontre là-bas vu les questions de mes neveux ! J'ai même trouvé les trois petits cochons au séminaire... Bon ok j'ai rogné la photo ! Un petit groupe de lémurien vient tous les soirs à l'évêché quémander sa ration de banane au frère régent de l'évêché. Frère régent est le nom donné ici aux séminaristes en stage. J'en suis donc un moi aussi ! La dernière fois un minuscule lémurien était agrippé au dos de sa maman. Vous voyez sa petite tête dépasser ? Dès que l'on va dans la brousse et même déjà dans les faubourgs, on voit très souvent des charrettes tirées par les zébus. Parfois il y en a six d'attelés ! On voit aussi souvent des troupeaux de chèvres. Lorsque je suis allé au parc de la montagne d'Ambre, nous avons pu observer différentes espèces de caméléons, dont un gros comme une phalange ! Le beau gekko vert est mon colocataire. Il est toujours dans ma chambre depuis mon arrivée. Il paraît que ça mange les moustiques. Je ne sais pas si ça change grand-chose mais c'est toujours ça de pris !

La cuisine :



La base de la cuisine malgache est bien sûr le riz ! On en sert à tous les repas. Il faut d'abord le vanner, comme sur la première photo, pour enlever les petits cailloux, le son de riz qui reste... Il y a une technique très subtile pour lancer le riz en l'air pour que les impuretés s'en aillent et que le riz seul reste. Mais il faut toujours terminer à la main. À droite, c'est un des cuisiniers du séminaire qui prépare le « jus de riz ». On ajoute de l'eau avec le riz qui a cramé au fond de la gamelle et on fait bouillir le tout. Cela permet d'obtenir une boisson marron chaude avec un léger goût de cramé qui paraît-il aide pour la digestion, mais surtout présente le grand avantage d'être potable puisque ça a bouilli.

Dans les gargotes, le menu de base est du riz avec du poulet et du bouillon, avec lesquels on ajoute parfois du piment. Mais il existe de nombreux autres aliments. Il y a souvent des feuilles de différentes plantes qui sont cuites et que l'on ajoute dans le riz avec leur eau de cuisson, des haricots, de la viande, du poisson, des légumes, des crudités... Au petit-déjeuner on sert souvent des mini-pancakes à la farine de riz et tranches de patate douce frites (photo de droite) ou encore du maïs pilé au coco (photo de gauche). Les desserts au séminaire sont exclusivement des fruits, mais quels fruits !

Moyens de transport :



Le moyen de transport emblématique de Diego est sans nul doute le bajaj : on en compte environ 3000 qui sillonnent la ville. Des « sarety » tirés à la force des bras transportent toutes sortes de marchandises et on en croise même de temps en temps qui font le ramassage scolaire ! Les taxis-brousse permettent de faire les voyages régionaux et nationaux, assurant à la fois le transport des personnes et des marchandises.



Je m'arrête là pour l'instant, avec cette belle photo de la vue sur la baie de Diego que l'on peut voir depuis l'évêché, où se trouve le bureau de Diocèse Vert ! La prochaine fois, il faudra que je vous parle de ma mission, de la vie au grand séminaire Paul VI où je loge depuis mi-octobre, de la langue malgache et aussi de la vie de foi à Madagascar !

Le rapport au temps à Madagascar est totalement différent. Ils me disent souvent « Vous vous avez une montre et nous nous avons le temps ! ». Dans la brousse, on peut voir des personnes seules assises à l'ombre des arbres, comme Philippe sous son figuier. Du fait de la journée qui commence tôt et de la chaleur, la sieste est quasiment une institution. Ce rapport au temps différent est aussi lié à la pauvreté car on est tout le temps soumis aux aléas des transports, ou aux problèmes d'arrosage dans les pépinières pour ne citer que deux exemples. Cela est aussi source d'une grande solidarité. C'est assez drôle quand je vais dans plusieurs endroits en voiture avec quelqu'un, très souvent on prend des personnes connues rencontrées sans que ce soit prévu à l'avance. En plus je m'en rends compte au dernier moment comme je ne maîtrise pas le malgache : « tiens il vient avec nous celui-là !!! ». Très souvent aussi on est interpellés par des types avec une roue à la main qui ont besoin d'être transportés un peu plus loin et qui montent à l'arrière du pick-up sans faire de cérémonie.

Il faut aussi être prêt à l'imprévu et s'adapter en permanence. Le lendemain de mon arrivée au grand séminaire, un dimanche matin, le supérieur vient toquer à ma porte à 5h soit ¼ d'heure avant le réveil normal. Je lui ouvre, encore tout endormi. Il me dit qu'un prêtre se rend à Antalaha (en région Sava, à 500 km de là) et que l'évêque propose que je parte avec lui ! Et détail il arrive dans 5 minutes et il faut que je sois prêt. En bon français j'avais prévu des rendez-vous avec des gens les trois premiers jours de la semaine, et aucun moyen de les prévenir !!! J'ai donc refusé l'invitation un peu la mort dans l'âme. Mais en fait ici les rendez-vous bougent souvent car tout est aléatoire. La prochaine fois peut-être que je serai assez « malgachisé » et que j'accepterai !

En écrivant ce rapport, je réalise à quel point le choc culturel a été important. À tel point que je me suis un peu focalisé sur le négatif et les difficultés de la mission au lieu de voir tout ce qu'il y a de beau. Merci Seigneur pour les merveilles que tu as faites pour moi depuis mon arrivée !

Merci à tous pour votre soutien et vos prières ! Que Dieu vous bénisse !

Grégoire